

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Bikélé-Nzong : dur dur pour les habitants !

CE nouveau quartier du troisième arrondissement de Ntoun souffre d'un manque criant d'équipements collectifs. Le temps d'un week-end nous a permis d'aller au contact de cette circonscription administrative de pas moins de 5000 âmes.

Isaac MUKETA MUELE
Gabon/Libreville

LES incessants appels des populations à l'amélioration de leurs conditions d'existence s'entendent un peu partout. Selon que l'on se trouve à l'intérieur du pays ou à Libreville. Ceux des habitants de Bikélé-Nzong, un quartier émergent situé dans le troisième arrondissement de la commune de Ntoun, semblent même plus stridents. Et pour cause, le sempiternel problème de la dégradation de la route, les difficultés d'approvisionnement en eau potable et les constructions anarchiques pourrissent leur quotidien. A bord d'un clando emprunté au carrefour du PK12, nous avons décidé de nous y rendre le week-end dernier. Dans le vieux bus transporteur qui nous mène à Nzong, situé à environ sept kilomètres du lieu d'embarquement, se trouvent également d'autres passagers. Au total, dix personnes (y compris le conducteur), soit un peu plus du nombre de passagers autorisés à être transportés dans ce minibus en cette période de Covid-19. Mais comme tout le monde ferme les yeux sur la non-observation de la mesure gouvernementale relative à la distanciation physique, le plus important est d'arriver à destination. Peu importe également, ici, l'état mécanique du véhicule dont le ronflement du moteur a de quoi donner des frissons. Et, si le parcours se déroule sans problème depuis le PK12 jusqu'au niveau du centre commercial de Bikélé, la vitesse de progression du clando s'avère pénible après cette distance. Tant il doit désormais zig za-

guer entre les crevasses et les bourbiers qui parsèment le reste du trajet. Des bourbiers qui n'ont pas été vidés de leurs eaux malgré la saison sèche, et qui se creusent même davantage depuis l'arrivée des petites pluies que l'on enregistre depuis quelque temps à Libreville.

Aussi, notre clando progresse-t-il clopin-clopant. À chaque coup d'accélérateur, la machine laisse entendre un craquement comme si sa carrosserie voulait se détacher de son châssis. Son contenu avec. D'où une certaine peur manifestée par les femmes présentes dans le minibus. "Mon fils, s'il te plaît, conduis-nous à bon port. Roule doucement, nous allons arriver", lâche l'une d'elles assise au fond du car.

"C'est ça l'égalité des chances dont on nous parle à la télé... Si-

"Pour nous ravitailler en eau potable, nous sommes contraints de louer les services d'un ressortissant ouest-africain qui a eu l'ingénieuse idée de devenir distributeur ambulancier du précieux liquide dans le secteur".

un quartier qui compte parmi ceux dits nouveaux qui poussent

non, comment comprendre que dans la première province du pays, les routes d'accès des quartiers soient encore dans un tel état ?", ironise un jeune étudiant qui a pris place en cabine avec le chauffeur.

Après près d'une heure de route, nous voilà arrivés malgré tout au cœur de Nzong. C'est



Une vue du quartier Nzong dont la route s'avère impraticable en temps de pluie.

dans la périphérie de Libreville. La cité des mines, la cité des bâtisses des cinq mille logements, les installations du projet Goal frappent à première vue. Le reste se compose de constructions anarchiques. Chaque occupant y a construit sa maison là où bon lui a semblé. "Et c'est comme ça que les choses évoluent ici", indique un riverain. Nzong, c'est une population estimée à environ cinq mille âmes. Le nouveau quartier du troisième arrondissement de Ntoun est pourtant dépourvu du minimum. "Vous avez vous-même apprécié les difficultés d'accès ici, en empruntant le car clando. La route pour sortir et rentrer, l'école pour nos enfants, le dispensaire pour les premiers soins et l'eau constituent nos principales préoccupations", souligne Michel Boungoué, un cadre qui vit dans la localité

depuis près de quatre ans. Ici, la difficulté d'accès à l'eau est liée au fait que les installations de la SEEG (Société d'énergie et d'eau du Gabon) ne s'arrêtent pour le moment qu'au niveau du projet Goal. Très loin du reste des habitations. Certaines familles qui se sont risquées à tirer leurs tuyaux sur plusieurs dizaines de mètres, du compteur posé au projet Goal à leur domicile, font face à des dépenses supplémentaires qu'ils n'avaient pas prévues. D'autant que ces tuyaux sont régulièrement endommagés et rien n'y coule à cause de la capacité très réduite des installations de distribution de la SEEG. Lesquelles, précise d'ailleurs une source, avaient été placées juste pour alimenter le complexe du projet Goal. "Pour nous ravitailler en eau potable, nous sommes contraints de louer les services d'un res-

sortissant ouest-africain qui a eu l'ingénieuse idée de devenir distributeur ambulancier du précieux liquide dans le secteur. Il passe de maison en maison avec son véhicule 4x4, chargé d'une cuve de mille litres d'eau muni d'une moto-pompe. C'est pas gratuit, nous déboursions de l'argent. Deux mille francs pour un fût de deux cent litres d'eau. C'est comme ça qu'on essaie de s'en sortir", témoigne Leny christelle, l'épouse de Michel Boungoué. Aussi, exhorte-t-elle les gouvernants à se pencher sur les problèmes de Nzong, afin de le sortir des sentiers battus dans lesquels il se trouve actuellement, et ainsi soulager les familles qui y habitent. Un souhait qu'émet aussi, sans nul doute, le chef de quartier, malheureusement en déplacement lors de notre passage dans la zone.



Photo: IMM

Ecole et dispensaire vivement attendus



IMM
Ntoum/Gabon

Acôté des problèmes de route et d'eau, le grand quartier de Bikélé-Nzong est dépourvu d'établissements scolaire et sanitaire. Les parents n'ont donc aucune possibilité de scolariser leurs enfants sur place. Tous sont contraints de les inscrire très loin de chez eux, à Bikélé pour les uns et à Melen pour les autres. La difficulté est beaucoup plus importante chez les élèves qui apprennent dans des établissements secondaires de Libreville. Michel Bounougéné fait partie des chefs de familles qui subissent les graves manquements de son quartier dans ces domaines-là. Avec des enfants dont certains apprennent à l'école primaire et d'autres au lycée, il est

tenu de tous les déposer chaque matin devant leurs établissements respectifs, avant d'aller à son travail et de les reprendre après. "C'est compliqué. On ne s'en sort que grâce à Dieu. Il y a des moments où tous les enfants sont contraints de manquer les cours lorsque j'ai un petit bobo, ou lorsque je suis fauché. Tout ça, parce qu'il n'y a pas d'école dans le coin", déplore-t-il. Il en est de même de ce qui est de l'absence d'une structure sanitaire de proximité dans ce vaste quartier. "Tout le monde ici se rend à l'hôpital de Melen ou à l'hôpital militaire, même pour de petits cas de blessure. Alors que la présence d'un dispensaire réglerait mieux ces cas qui demandent des soins infirmiers de première intention", souhaite Corine, institutrice.

L'eau s'arrête au projet Goal



IMM
Ntoum/Gabon

LES problèmes de ravitaillement en eau potable auxquels sont confrontés les habitants de Bikélé-Nzong, dans le troisième arrondissement de la commune de Ntoum, sont dus au fait que les travaux d'adduction de la SEEG ne couvrent pas l'ensemble du quartier. Du moins pour le moment. "Le tuyau principal d'alimentation en eau ne s'arrête qu'au niveau du projet Goal, après la cité du projet des cinq mille logements. Le reste du quartier reste jusqu'alors une zone non prise en compte. Ce qui explique notre calvaire", se plaint Lemi, un résident.

"C'est vrai que pour le moment les installations de la Société d'énergie et d'eau du Gabon s'arrêtent à cet endroit. Mais cela ne voudrait pas dire que tout le quartier restera privé. Le gouvernement et la SEEG s'y attellent pour faire arriver l'eau et l'électricité dans tous les foyers de cette bourgade. Tout n'est qu'une question de temps et de budget", assure un agent d'une société qui sous-traite avec la SEEG. Les riverains ne désespèrent donc pas. Ils croient que le développement entamé par leur quartier, avec des maisons qui poussent comme des champignons, forcera la main aux gouvernants en vue d'y entreprendre des travaux d'adduction d'eau.